

# Les vertiges de la haine

La haine et son cortège de passions mauvaises, la vengeance, la colère, le mépris ou l'envie, n'a jamais cessé d'étendre son empire sur les hommes. Elle constitue encore un puissant moteur de nos crises et conflits modernes. Mais cette omniprésence s'explique aussi par le fait qu'elle est paradoxalement un sentiment nécessaire dans la construction de l'identité personnelle, que les psychanalystes reconnaissent comme une fonction essentielle pour la constitution du moi et de l'objet. C'est cette ambivalence que dit aussi la parenté de l'amour et de la haine, parce que tous deux empruntent avec une force égale à la logique des passions. Comment passe-t-on de la psychologie individuelle à celle des collectivités, des masses ou des mouvements sociaux ? Les psychanalystes, sociologues, linguistes ou historiens qui se penchent ici sur la question nourrissent aussi l'espoir qu'à considérer le phénomène « à la manière des géomètres », comme disait Spinoza, en produisant une « science de l'affectivité », l'effet de connaissance induit permette à terme de dépasser ce stade infantile des civilisations et des cultures.